

EN BREF

SELON LA FAO

Le nombre de mal-nourris a augmenté depuis 2015

Les conflits qui secouent de nombreux pays et le réchauffement climatique composent le cocktail explosif de la remontée récente de la faim dans le monde, a indiqué le 3 juillet l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), à l'ouverture de sa conférence bisannuelle à Rome. «Les nouvelles ne sont pas bonnes (...) Le nombre de personnes mal nourries dans le monde a augmenté de nouveau depuis 2015», a déclaré le directeur général de la FAO, José Graziano da Silva, devant les Etats membres, cité dans un communiqué reçu à Paris. Rappelant la situation de famine déclarée en début d'année au Soudan du sud, M. Graziano da Silva a rappelé que 19 pays dans le monde sont actuellement en situation de «crise prolongée», frappés par des conflits internes «souvent conjugués à des événements climatiques extrêmes tels que des sécheresses et des inondations». Actuellement, selon la FAO, «près de 60 % des personnes affectées par la faim sont confrontées à un ou des conflits ainsi qu'au phénomène de réchauffement climatique, selon M. Graziano da Silva. Beaucoup sont en Afrique : il existe un risque élevé de famine dans le nord-est du Nigeria, en Somalie, au Soudan du Sud et au Yémen, avec 20 millions de personnes gravement affectées.

AUX ETATS-UNIS

Lactalis va racheter une filiale de Danone

Dans un communiqué du 3 juillet, le groupe Lactalis a confirmé avoir conclu un accord pour l'acquisition de Stonyfield, leader du marché des yaourts bio au Etats-Unis et filiale du groupe Danone. «Leader du lait bio en France depuis plus de vingt ans, notre groupe renforce, au travers de cette acquisition, son engagement dans ce secteur en forte croissance» a déclaré Emmanuel Besnier, président de Lactalis. De son côté, Danone a communiqué le même jour le prix de vente de Stonyfield, soit 875 millions de dollars (769 millions d'euros), ce qui équivaut à vingt fois l'excédent brut d'exploitation de 2016 de Stonyfield. D'après le groupe Danone, «cette cession est prévue par l'accord conclu le 31 mars 2017 avec les autorités américaines de la concurrence dans le cadre de l'acquisition récente de WhiteWave (lait bio, lait végétal) par Danone». La cession est soumise à l'approbation de l'Autorité de la concurrence américaine et devrait intervenir au cours du troisième trimestre 2017.

DAMIER VERT

Les coopératives s'intéressent à l'agriculture de conservation

A l'occasion des Journées Damier Vert qui se sont déroulées les 7 et 8 juin derniers, l'atelier dédié à l'agriculture de conservation a attiré bon nombre de visiteurs. Pascaline Pierson et Yves Messmer ont présenté les travaux menés par ARVALIS-Institut du Végétal. Les coopératives mènent également des expérimentations.



Sur la plateforme de Bouvron, les coopératives testent l'intérêt d'un couvert permanent, ici du trèfle blanc nain dans du blé.

«L'agriculture de conservation a pour objectif de remettre le sol au cœur de la production. Elle nécessite de mobiliser simultanément trois leviers : la diversification et l'allongement de la rotation, l'abandon du labour et la couverture du sol, explique Pascaline Pierson, ingénieur régional à ARVALIS-Institut du Végétal. Dans nos systèmes colza-blé-orge d'hiver, nous pouvons faire de l'agriculture de conservation». Les coopératives avaient invité l'institut technique à faire part de son expérience sur la couverture permanente des sols. ARVALIS teste la technique sur son site de Saint-Hilaire-en-Woëvre. «Le passage à l'agriculture de conservation nécessite plusieurs années de transition pour trouver le bon équilibre», appuie Pascaline Pierson.

Conserver le couvert vivant

Dans ses essais, ARVALIS a semé, en première année, du trèfle dans le colza. L'implantation du couvert a eu peu d'impact sur le colza, hormis une nécessaire adaptation de l'itinéraire, en particulier du désherbage. Sur quatre essais menés sur 2011-2012, le rendement moyen était de 34,7 q/ha pour le colza solo et de 37,8 q/ha pour le colza associé au trèfle blanc.

«Là où ça se complique, c'est la deuxième année. Deux choix s'offrent à l'agriculteur : détruire le couvert avant

de semer la culture en sortie d'hiver, ou conserver le couvert vivant dans la culture», explique Pascaline Pierson. La première option implique peu de contraintes dans la gestion de la parcelle, mais l'effet du couvert est plus faible sur la structure du sol, la matière organique... Le maintien du couvert vivant entraîne des contraintes sur le désherbage, le travail du sol, la lutte contre les campagnols. «Le couvert doit être bien géré pour ne pas qu'il ne prenne le dessus sur la culture, mais il faut quand même assurer un développement minimum pour qu'il fasse effet», pointe Pascaline Pierson. Attention à l'effet dépressif des couverts trop développés. «Il faut au maximum 1 t MSHA de couvert à la floraison du blé».

La réussite de la pratique dépend fortement du choix du couvert. «Désherber n'est pas facile, encore moins avec un couvert. Atlantis, efficace sur vulpins, détruit aussi le trèfle blanc. Le lotier est sélectif d'Atlantis mais les semences sont trois fois plus chères», met en garde Yves Messmer, moteur sur la problématique de l'agriculture de conservation sur la station de Saint-Hilaire, jeune retraité d'ARVALIS. Le choix des espèces à planter dépend du type de mauvaise herbe à gérer, mais aussi de la variété de blé, plus ou moins couvrante.

Du trèfle dans le blé

L'agriculture de conservation mobilise les coopératives lor-

raines. Elles souhaitent pouvoir accompagner les agriculteurs au mieux, demain, sur ces démarches.

A Bouvron, elles testent l'intérêt des couverts permanents ou semi-permanents. «Les agriculteurs se posent beaucoup de questions autour de la date de destruction, de la gestion de la concurrence ou de l'azote», souligne Sébastien Guiot. Sur la plateforme, un blé a été semé en direct dans un couvert de trèfle blanc nain, implanté dans un colza la campagne précédente.

Les coopératives ont mesuré à la fois l'impact de différentes doses d'Allié -épandu le 14 février pour maîtriser le trèfle- et de différentes doses d'azote. «Quelle que soit la dose d'Allié, c'est à la dose de 160 unités d'azote par hectare

que nous avons le plus grand

nombre d'épis par m²», indique Pascal Quirin, responsable productions végétales à LORCA. L'expérimentation sera reconduite la campagne prochaine.

La CAL mène d'autres essais chez des agriculteurs. La coopérative s'intéresse notamment à l'impact de la concentration des pailles en surfaces sur le rapport potasse/magnésium. Deux essais sont menés, l'un à Froville (54) en situation de rapport potasse/magnésium faible et l'autre à Limey (54) en situation élevée. La gestion du désherbage est aussi une question récurrente. La coopérative étudie le désherbage du colza associé à des plantes compagnes et d'une orge associée à de la luzerne.

La CAL va poursuivre les essais autour de l'agriculture de conservation sur la campagne 2017-2018, notamment sur la gestion du désherbage, le pilotage de l'azote et le choix des couverts. Lorca commence également à s'intéresser à l'agriculture de conservation. La coopérative mosellane a organisé des formations autour de la vie des sols. «Nous avons un essai longue durée à Algrange (Moselle) dans lequel on compare quatre conduites : labour, Tcs, Tcs light et alternatif et semis direct», indique Constance Richard, de Lorca.

La coopérative a conclu un partenariat avec l'ENSAIA et AURÉA pour le suivi biologique des sols. «Cet été, nous allons débiter des essais autour du choix des couverts, des alternatives au glyphosate et de la gestion des résidus organiques», précise Constance Richard.

Hélène FLAMANT

EN JUIN

Températures record et déficit pluviométrique

La température moyenne du mois de juin a atteint 21,3°C, soit 2,8°C au-dessus de la normale, indique une note climatique Agreste diffusée le 7 juillet. Les températures ont été particulièrement élevées les 20 derniers jours du mois, avec un niveau des températures supérieur de 4°C à la moyenne. Juin 2017 devrait se classer au second rang des mois de juin les plus chauds depuis 1900, derrière juin 2003, selon les dires de Météo-France, rapportés par Agreste. Dans le même temps, la France a connu pour le troisième mois consécutif, un déficit des précipitations. A tel point que «le Sud-Est, la Corse et le Nord-Est ont reçu moins de 70 % de leur pluviométrie normale». Seul le Sud-Ouest semble épargné, avec un excédent de pluies de 32 %.

METIER